

APRÈS LES APPLAUDISSEMENTS LE MÉTIER DE LA VIE



LE RETOUR DE L'ATHLÈTE DANS LA SOCIÉTÉ

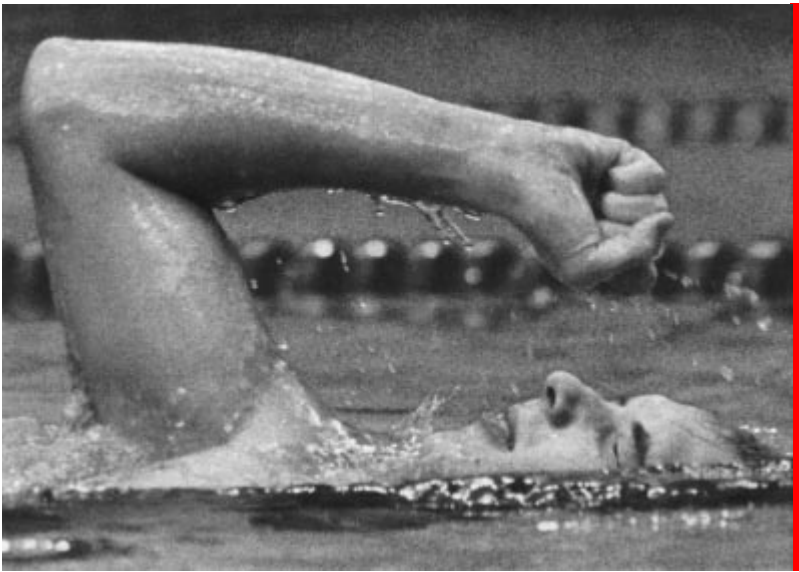
Une initiative intéressante a été prise en Italie pour aider les athlètes à s'insérer dans le monde du travail après avoir achevé leur carrière dans les compétitions sportives. L'organisation qui va se charger de cette tâche importante s'appelle COPA, c'est-à-dire Centre d'orientation professionnelle pour les athlètes.

Il s'agit d'une agence de services, instituée par Consult-sport, une société qui appartient à la Confédération du Commerce. Une grande société pétrolière, l'ERG, et l'ISDA, un institut spécialisé dans la gestion administrative, se sont rapidement associés. L'avocat Arrigo Gattai, président du CONI et M. Antonio Matarrese, président de la Fédération italienne de football, ont pleinement soutenu cette initiative. Parmi les principaux protagonistes de cette entreprise se trouvent de grands

champions sportifs, comme le champion de plongeon Klaus Di Biasi, médaillé olympique en 1968, 1972, 1976, le nageur Marcello Guarducci et le footballeur Sandro Mazzola. A la cérémonie inaugurale du COPA, Di Biasi a déclaré : « Quand les concours sont terminés, on éprouve souvent un sentiment de découragement, d'incertitude. J'ai constaté que même pour de grands champions l'entrée dans le monde du travail est traumatisante. Naturellement, plus ils ont poussé leurs études auparavant,

Par Donato Martucci

plus ils peuvent aspirer à de meilleures conditions de travail. Les jeunes gens doivent s'organiser intelligemment et comprendre que les études sont un élément essentiel pour s'établir lorsque l'on a passé l'âge des compétitions. » Et le nageur Guarducci qui a été recordman d'Europe a ajouté : « Quand un nageur est engagé dans les compétitions, il lui est bien difficile de pouvoir regarder au-delà des piscines.



Quand un nageur est engagé dans les compétitions il lui est bien difficile de pouvoir regarder au-delà des piscines.

Lorsque l'aventure sportive est terminée, beaucoup en sont réduits à des emplois minables qui ne tiennent aucun compte de leur expérience et de leurs aptitudes. Quand les applaudissements se sont tus, il faut apprendre le métier de vivre. »

Une équipe de dirigeants industriels, d'universitaires et d'employés de commerce ont donc formé le projet de se mettre au service des athlètes parvenus à la fin de leur carrière sportive dans les compétitions, et de leur offrir une orientation professionnelle et un avenir dans le monde du travail. Les prestations offertes par le COPA seront gratuites et on peut déjà y avoir recours aux deux premiers bureaux qui se sont ouverts à Rome et à Milan. « Nous ne sommes pas une agence de placement ni

un centre d'assistance sociale, précisent les responsables du COPA, nous voulons seulement constituer un point de référence permanent où les sportifs qui veulent être réincorporés dans le monde du travail puissent être aidés scientifiquement et gratuitement. »

Dans ce but, le COPA doit tenir compte des caractéristiques des intéressés, de leur état civil, et de leurs aptitudes professionnelles. Et, à cette fin, on a déjà expédié à 500 athlètes dans les différentes disciplines des questionnaires de base. Il s'agit d'athlètes en pleine activité et non pas de ceux qui viennent beaucoup plus tard demander du secours. Dès que les questionnaires seront rassemblés, le COPA aura une description détaillée du genre et de la manière dont on peut intervenir pour aider les sportifs à entamer une nouvelle carrière.

Le Syndicat italien du football a aussi soutenu les programmes du COPA avec enthousiasme, car le football bien que considéré comme le sport le plus fortuné a, lui aussi, connu des problèmes avec les joueurs sans travail. Sandro Mazzola, qui a été l'un des champions les plus célèbres du football italien, a poussé un cri d'alarme pour les joueurs qui après avoir concouru dans les séries A, B et C des championnats se trouvent brusquement sans contrat, parfois parce qu'ils sont trop âgés. « Si l'on n'a pas pu s'insérer dans les trois catégories principales des championnats, dit Mazzola, on accepte alors même les prépositions des championnats d'amateurs. »

Récemment, le CONI a procuré une pension de retraite au grand skieur Zeno Colo, vainqueur de la descente aux Jeux Olympiques d'hiver en 1952 à Oslo, qui connaissait de graves difficultés financières. Ces exceptions ne veulent pas dire toutefois qu'il existe une quantité de situations du même genre. Mais dans certaines disciplines on trouve désormais un faux professionnalisme qui donne des illusions aux jeunes et qui les habitue à un niveau de vie assez élevé qui peut s'écrouler brusquement, à la suite d'un accident ou pour une autre raison.

L'athlète qui a imprudemment abandonné ses études ou l'apprentissage d'un métier se trouve alors confronté à des conditions de vie devenues tragiques.

Le CIO s'est toujours préoccupé du lendemain des athlètes, et, dans de nombreux pays, les Comités Olympiques devraient s'inquiéter d'un problème aussi grave. Il serait bon, par exemple, que les fédérations sportives les plus concernées fassent en sorte que leurs équipes utilisent des directives de conseillers sociaux ; ceux-ci seraient chargés de suivre les athlètes de haut niveau et de les persuader de créer les prémices d'un retour rapide dans la société une fois la parenthèse des exploits sportifs refermée. Cette tâche

pourrait aussi s'étendre aux clubs dont beaucoup d'athlètes dépendent. Giorgio Sarosi, un fameux footballeur hongrois devenu plus tard entraîneur, demandait qu'il se trouve un chapelain (un conseiller religieux) dans chaque association. Sans aller jusque-là, on peut au moins prévoir un « conseiller social » qui deviendrait rapidement populaire parmi les athlètes, étant donné l'importance exceptionnelle de ses fonctions.

L'initiative du COPA italien constitue de toute manière un grand pas en avant et il est possible qu'elle soit suivie par les pays qui doivent affronter des problèmes analogues.

D. M.

Les athlètes, comme Zeno Colo, doivent être capables d'affronter l'avenir.

